

40 *Etat religieux de l'Angleterre.*

D'après M. Guibert, les 50,000 fidèles du temps de l'historien Burke sont devenus aujourd'hui 5 millions et demi dans le Royaume-Uni; l'empire britannique en a 10 millions et "dans les divers pays de langue anglaise, les catholiques s'élèvent à 22 millions — sur les 112 millions d'hommes qui parlent anglais — tandis que *l'anglicanisme*, la religion officielle patronnée par le pouvoir, ne compte que 18 à 20 millions d'adeptes". En 1850, malgré l'opposition formidable des partisans du *No Popery!* la hiérarchie épiscopale fut rétablie, et selon l'expression de Newman, dès lors un "nouveau printemps" fleurit pour le catholicisme en Angleterre. Les églises, les écoles sortent de terre; les conversions atteignent tous les rangs sociaux et, sauf trois charges fermées aux "Romains", toutes les dignités sont honorablement occupées par eux et les secrétaires d'Etat regardent l'archevêque de Westminster comme un pair à qui ils reconnaissent ses titres.

Du côté des *highchurchmen*, anglicans "romanisants", l'union avec le Pape est très désirée: lord Halifax en restera le champion généreux; depuis le mouvement d'Oxford et à la suite de Pusey, les ritualistes se rapprochent de nous, à s'y méprendre, par les cérémonies et même les dogmes; ils revendiquent pour eux seuls le titre de "catholiques" et nous obligent à n'être que des Romains". Répondant à ces nobles aspirations, Léon XIII (en 1893) adressa à tous les "Anglais qui cherchent l'unité dans la foi", la charitable et apostolique lettre *Ad Anglos* qui émut si fort nos frères séparés; pour leur part, le primat catholique d'Angleterre et tous les évêques ne manquent aucune occasion d'affirmer leur loyalisme envers le souverain légitime et de faire prier pour lui solennellement.

Quant à Edouard VII, il n'hésita pas à assister à la messe dans des églises catholiques, à recevoir à la cour les prélats romains et les nonces ou légats du Pape, à honorer de son amitié des religieux éminents, à visiter le Souverain Pontife à quatre reprises différentes. Sous son règne, enfin, se tint, en septembre 1908, le Congrès eucharistique de Londres; et, même après les audaces sensationnelles et si contraires à la tradition protestante